

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

En l'an de grâce 1118, fut édifié par Simon III de Neauphle-le-Château et Eve son épouse, Dame de Cernay, au lieu dit Eric-Essart, un Monastère, en l'honneur de la vierge Marie et de Saint-Jean Baptiste, sur des terres que, directement ils tenaient du Roi Louis VI, le Gros (1081-1137). Il étaient au creux d'un vallon broussaillieux, marécageux et sauvage de la vaste forêt d'Yvelines, aux pentes couvertes de bois touffus, au pied desquels glissait doucement un petit ru.

Ce furent des religieux de l'Abbaye de Savigny en Avranchin, fondée aux environs de Fougères, en 1112; qui vinrent s'y installer en des bâtiments légers construits du bois des forêts d'alentour, que leur offrait à volonté Simon de Neauphle et pour cette édification, et comme bois de chauffage.

Leur abbé, Artaud, dirigeait ces travaux de même que ceux du défrichage de ces lieux incultes, qui furent certainement très rude et pénibles. Il fallut y aménager des terres arables et cultivables, des canaux d'irrigation pour y capter les sources vers l'étang, pour la roue du moulin, des ateliers divers, et régulariser la rivière naissante pour les viviers à poissons; assainir enfin ces marais embourbés et malsains, afin de les rendre habitables et se procurer tout ce dont les moines avaient la nécessité pour le développement d'une communauté vibrante et prospère.

Telles des abeilles laborieuses trop nombreuses pour leur ruche, obligées de se disperser, quelques moines partirent, en 1137, former un essaim aux environs de Macilly-sur-Eure près d'Anet; l'Abbaye du Breuil-Benoit.

La générosité de Simon de Neauphle, celle des seigneurs de Chevreuse, Monfort, Marly et Montmorency, les donations des chatelains des environs, et de Suger, abbé de Saint-Denis et ministre du Roi, qui, leur abandonna une aulnaie de l'étang du monastère, apportèrent aux moines

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

de grandes étendues de prés, de bois, de vignes, non seulement aux environs, mais en des lieux assez éloignés, du côté d'Athis et d'Ablon.

(Suger fut ministre et conseiller des rois Louis VI et Louis VII ; il entreprit la construction de l'Eglise Abbatiale de Saint-Denis - dont l'Abbaye avait été fondée par le roi Dagobert, en 626 - comme Régent du Royaume, durant la 2ème Croisade, il mérita le surnom de "Père de la Patrie (1081-1151)

La fondation fut confirmée, en 1142, par le roi Louis VII qui prit l'Abbaye sous sa protection, et permit aux moines le ramassage du bois mort en forêt d'Yvelines ainsi que l'usage du bois vif pour leurs constructions, en leur conférant le "droit de passage". Car sous la direction de l'abbé Hugues qui, vers 1145, avait succédé à Artaud, les religieux continuèrent l'édification de leur Monastère en pierres extraites des carrières des environs, commencée quelques années auparavant, afin de remplacer, petit à petit, "en dur" - selon le terme employé de nos jours - les bâtiments de bois trop légers et trop éphémères, surtout en ce lieu où régnait une humidité permanente.

En 1147, les murs du sanctuaire et du transept de l'Eglise avaient atteint une sensible hauteur, lorsque l'Ordre de Savigny qui, à cette époque comprenait environ 28 Abbayes, vint se rattacher à l'Ordre de Citeaux en Côte d'Or. Les religieux des Vaux de cernay prirent alors pour règle celle de l'Abbaye Cistercienne de Clairvaux, sa filiale, que le jeune abbé Bernard de Fontaines venait d'appliquer d'après la nouvelle réforme élaborée par Etienne Harding, abbé de Citeaux, à la suite d'une "refonte" de la Règle de saint-Benoit, qui datait du Vème siècle. Désormais les moines de notre Vallon devinrent des Cisterciens - nom qui s'applique aussi aux habitants de ce village près de Dijon - et même, par la suite, des "Bernardins" en souvenir du courageux abbé réformateur de 25 ans, que fut Bernard de Fontaines-lez-Dijon (1091-1153)

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Si les Bénédictins perchent leurs Monastères aux sommets des collines, et les Franciscains, les leurs, au fond des bois, les moines et les moniales dépendant de Cîteaux recherchent les creux de vallon entourés de bois, en des lieux sauvages et solitaires, souvent humides, éloignés des villes et de toute habitation. Ils sont défricheurs de broussailles, "canaliseurs" de source, "assècheurs" de marais, terrassiers, bûcherons, éleveurs de petit et gros bétail, cultivateurs et vigneron ; comme tous les moines de cette époque ; ils sont également des constructeurs, en se faisant conseiller et aider par les architectes, les maçons et compagnons d'alentour. Et, particulièrement aussi, des artisans, tailleurs, cordonniers, bourreliers, tanneurs, vitriers meuniers etc : fabriquant leur pain, confectionnant torches et chandelles (les bougies n'existaient pas encore) et tout ce dont ils avaient besoin pour se vêtir, s'entretenir, se nourrir, se chauffer, s'éclairer, selon la Règle Cistercienne-Bernardine appliquée à Clairvaux.

Rattachée à cet Ordre puissant qui, déjà, dans le Royaume comptait de nombreux Monastères Cisterciens, l'Abbaye des Vaux de Cernay allait devenir une véritable exploitation d'élevage et de culture champêtre, un centre artisanal, un lieu de prière et de spiritualité, d'une importance considérable, du fait de toutes les donations qui, en accord avec le nombre des moines, de leurs activités si diversés, et si dynamiques, augmentaient toujours, au fur et à mesure que de nouveaux bâtiments permettaient à la Communauté de se développer.

Vers la fin du XIIIème siècle, les bâtiments conventuels furent terminés ainsi que l'Eglise et toutes les annexes nécessaires à la vie du Monastère : moulins, granges, fermes, pressoirs, forges, tanneries, glaciers, viviers etc. Et son envergure était d'autant plus étendue que, non seulement il était sis en un Domaine d'appartenance Royale mais,

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

de plus, se trouvait à cheval sur les diocèse de Paris et sur celui de Chartres, dont la ligne de démarcation, passait entre le bel étang argenté et la partie occidentale de l'Eglise, et les autres constructions du Monastère. Cette situation privilégiée permettait à ce "noyau" de vie intellectuelle (car les moines avaient déjà une bibliothèque assez importante, et se livraient à divers travaux culturels) et de grande spiritualité, un rayonnement considérable dans les pays environnants. Grâce à la protection Royale, cette expansion devint si vibrante qu'elle atteignait Chartres et même Paris, se trouvant libérée de tout temporel qui lui était assuré très largement par de continuelles donations de prés, de bois, de vignes, "de dîmes et de rentes faites par le Roi et les seigneurs du Domaine Royal "... de droits d'usage et de pâturage en forêt d'Yvelines, donnés par Louis VII" etc.

Confirmés par l'Evêque de Paris, au milieu du XIIème et tout au long du XIIIème siècle, ces apports continuels et généreux embellirent et enrichirent l'Abbaye dont les religieux eurent même le droit de passage gratuit sur la Seine, vers Mantes au Nord de Paris.

Tandis que les batailles faisaient rage entre Louis VII et le roi d'Angleterre, et que, de 1151 à 1181 les abbés Jean 1er, André de Paris, et Mainier se succédaient sur le siège abbatial, le Monastère fut mis sous la protection du Pape Alexandre III et du Saint-Siège qui en confirmèrent la Règle, la possession de son Domaine, et de tous ses biens déjà fort importants, en "l'an de Grâce 1163". En 1190, le roi Philippe-Auguste, avant de partir pour la 3ème Croisade, cita sur son testament l'abbé Gui le 6ème des Vaux de Cernay - et lui confia une partie des affaires du Royaume qui, à partir de 1201, ne lui permirent plus la direction soutenue de son Abbaye, Gui prit part à la croisade contre les Albigeois (ou Cathares) ordonnée par le pape Innocent III, en 1209, sous

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

la direction de Simon de Monfort qui, pour récompense de ses dévoués services et de son courage, lui obtint l'Evêché de Carcassonne, en 1211.

Cependant, à la suite de la 3ème Croisade et de la guerre contre l'Angleterre, les moines avaient dû quitter leur vallon, pour environ deux ans, qu'ils passèrent en notre Capitale où ils avaient dû se réfugier.

Lorsqu'il revinrent à leur Abbaye, ils la trouvèrent en un bien triste état, en partie ruinée par manque d'entretien, et leurs dortoirs gravement détériorés par un orage dont la foudre était tombée sur le bâtiment. Il fallu reconstruire au plus vite car, malgré les diverses absences de l'abbé Gui, le Monastère n'en prospérait pas moins grâce à de nouveaux dons, à des privilèges, et à sa renommée qui attirait continuellement de nouvelles vocations. Puis vint l'abbé Thomas qui, en 1210, eut la charge des Vaux durant 19 ans ; ce fut une nouvelle époque de prospérité et de générosité ; dimes et biens également en des régions plus lointaines, et même des immeubles à Paris.

Et ce fut durant cette période - ou plus exactement quelques années auparavant, en 1204, que naquit dans un autre Vallon tout proche, une nouvelle Abbaye, mais de moniales cette fois, de "filles" comme l'on disait alors, Durant des siècles, en ce lieu dit du Porrois, puis de Port-Royal, elle devait rester modeste au creux de ses bois, pour éclater de sagesse et de charité, au tout début du XVIIème siècle (1602) sous le règne d'une petite-fille de 11 ans à peine, triste et raisonnable, songeuse et disciplinée, tendre, courageuse et ferme qui, à l'âge de 17 ans sut avec énergie et délicatesse réformer son Monastère et lui donner un extraordinaire rayonnement. Ce fut Jacqueline Marie Arnauld qui devint "Madame de Port-Royal" - ainsi la nommait le roi Henry IV - la merveilleuse et incomparable Mère Angélique... Nous en reparlerons en son temps.

Mais nous allons pourtant dès maintenant entrer en contact avec l'Abbaye

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

de Notre Dame de Porrois - (Port-Royal à partir de 1216) car en 1226 Thibault de Marly devait prendre l'habit de moine aux Vaux de Cernay et devenir, quelques années plus tard, abbé et supérieur de son Monastère et de celui de Port-Royal. Il était petit-fils de Mahault de Garlande qui, avec l'Evêque de Paris, Eude de Sully avait fondé cette Abbaye afin d'obtenir la protection de Dieu sur son mari Mathieu de Marly parti pour la 4ème Croisade, en 1212. Le futur saint Thibault était le fils aîné de Bouchard 1er de Marly et de Mathilde de Châteaufort petite-fille du roi de France, Louis le Gros ; par son père il se trouvait allié à la puissante famille des Montmorency qui fut grande bienfaitrice de l'Abbaye des Vaux, comme de celle de Port-Royal.

Ayant reçu dès son enfance, la grâce d'une foi profonde et malgré le luxe dans lequel il fut élevé avec les richesses dues à son rang, le jeune Thibault s'intéressa vivement à la fondation, par sa grand'mère, du Monastère du Porrois dont les premières religieuses arrivèrent en 1208. Les principaux bâtiments venaient d'être terminés et une chapelle s'élevait sur le petit sanctuaire primitif dédié à Saint-Laurent, tout au fond de ce vallon marécageux et broussailleux comme fut probablement celui des Vaux, un siècle auparavant.

Thibault fit confiance de sa vocation à l'abbé Thomas qui lui exposa l'aridité de la vie monastique, surtout pour un jeune seigneur comme lui, expliquant dans toute sa réalité l'austérité et l'abnégation exigées par la Règle Cistercienne, les ascèses et les pénitences qu'il lui faudrait faire ou accepter. Mais sa piété et son désir de se retirer dans le silence, l'attiraient de son âme pour l'humble vie du cloître, l'emportèrent sur les prudents conseils qui lui avaient été donnés.

Telle Mère Angélique Arnauld qui, adolescente aurait voulu être simple religieuse puis, vers la trentaine, devenir Visitandine sous la direction

.../...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

de sa bien-aimée sœur d'âme, la future sainte Jeanne de Chantal, et qui, par devoir et par amour, garda le siège abbatial de Port-Royal depuis son enfance, et de 1626 à 1630 au Monastère de Paris, Thibault, simple moine, dut accepter la charge de prieur des Vaux de Cernay, en 1230, puis celle d'abbé cinq années plus tard : le Port-Royal d'alors, au fond de son vallon encore mal irrigué et très humide sous de constants brouillards, était, depuis sa fondation et pour encore près de quatre siècles, (1628-30) sous la juridiction spirituelle et temporelle des Vaux de Cernay et, par conséquent sous la direction du même abbé et supérieur que ce Monastère ; les "filles" de Port-Royal dépendant aussi de l'Abbaye de Citeaux.

Après les abbés Gui, Thomas, et Richard, Thibault en fut donc le quatrième directeur, de 1235 à sa mort en 1247. Il aimait se retirer dans une petite maison bien modeste - une simple chambre dans une "masure" même dit-on - qui se trouvait à droite dans la cour d'entrée de l'Abbaye des religieuses en dehors des bâtiments conventuels proprement dits qui, "sous" Mère Angélique, devinrent les "lieux réguliers" interdits aux laïcs. En cette "Cour du dehors" qui, dans la seconde moitié du XVIIème siècle - après le retour des Soeurs au Vallon, en 1648 - vit tant de beaux carrosses y déposer de grandes Dames et des seigneurs aux atours somptueux qui venaient rendre visite à leurs parentes ou amies, humbles moniales... en cette même cour qui, au XIIIème siècle devait être bien rudimentaire et entourée de clôtures mal définies et surtout morales !... Thibault venait trouver le silence et le recueillement nécessaires à la paix de son âme toujours à la recherche de Dieu auquel il avait tout sacrifié.

Mais revenons aux Vaux de Cernay où la sainteté de Thibault ne se développait pas seulement dans une grande élévation spirituelle, mais, - et suivant les traces de Saint-Bernard - dans la recherche d'une si grande humilité que l'on voyait l'abbé de ce Monastère rayonnant et puissant "arriver au chapitre grossièrement vêtu, sur une monture misérable".

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Sa façon de vivre était en parfait contraste avec les relations qu'il avait gardées de la vie luxueuse de sa jeunesse ; sa réputation de sagesse et d'austérité était si grande que le roi lui-même voulut le connaître et le fit venir à la Cour, c'était Louis IX, le futur saint-Louis (1214-1270) qui, désirant une belle postérité de son épouse Marguerite de Provence, demanda les prières de Thibault. Il fut très largement exaucé !

Le Monastère où affluaient toujours moines et convers, réclamait des travaux de réfection et d'agrandissement. L'abbé Thibault entreprit alors de faire construire les 12 travées qui pourraient encore être admirées et faisaient suite, vers le Nord aux 12 travées primitives accotées au transept gauche de l'Eglise qui, bien malheureusement ont disparues de nos jours. Il fit aussi construire un bâtiment qui, vers le Couchant et face au bel étang, était la réplique de celui où les frères convers avaient leur dortoir et leur réfectoire ; il lui faisait suite vers le Midi, jusqu'au collatéral gauche de l'Eglise, contre l'angle Nord-Ouest duquel il fut accolé.

Ce nouvel agrandissement était destiné à l'aménagement de vastes celliers dont l'Abbaye toujours plus prospère avait une grande nécessité. Ces deux bâtiments "jumeaux" devaient, par la suite, servir d'habitations aux divers propriétaires de l'ancien Monastère et, entièrement renouvelés à la fin du XIIIème siècle, former le magnifique ensemble que nous devrions pouvoir admirer de nos jours...

D'autre part Thibault dirigea personnellement la construction de l'Abbaye de N.D. de la Roche - près d'Elancourt et de Lévis-Saint-Nom commencée par son prédécesseur l'abbé Richard sur les terres appartenant à la grande famille de Lévis (plus tard de Lévis-Mirepoix) que Gui de Lévis dota de sommes importantes pour son édification et qui, pourtant, ne fut par Cistercienne. Par contre, le saint abbé eut à gouverner en plus des Vaux et de Port-Royal, l'Abbaye du Trésor, et celle du Breuil Benoit, qui avait été fondée en 1137 par les premiers moines de Savigny.

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Le plus noble et le plus connu des abbés de Cernay, mourut le 8 Décembre 1247, et fut inhumé, comme tous les abbés de ce Monastère, dans la salle capitulaire qui se trouvait dans les premières travées les plus anciennes du long bâtiment des moines faisant suite au transept gauche de l'Eglise. Sa pierre tumulaire convenait parfaitement : par sa simplicité, à la grande humilité de celui qui, par dessous, reposait : au centre un double trait gravé représentait une crosse rudimentaire : à la tête une croix discrète, et ces mots se continuant sur le côté droit : " Hic jacet Théobaldus Abbas ". (Elle est conservée dans le collatéral droit).

De si nombreux pèlerins désiraient prier sur sa tombe, qu'il fallut la transférer, en 1261, dans la chapelle de l'infirmerie, au Nord du Cloître, tandis que l'abbé Philippe avait la direction du Monastère. Mais l'affluence devint telle, qu'il fallut en 1270, à nouveau la déplacer et la déposer dans la nef de l'Eglise, où après la mort de Saint-Louis, vinrent prier la Reine Margueritte son épouse, puis les Rois Philippe le Bel et Charles IV et, parmi la foule grandissante des pèlerins, de nombreux seigneurs et gens de haute noblesse.

Au XVIIIème siècle, les restes de Saint-Thibault se trouvaient "dans une châsse de bois doré " après avoir été, pendant un temps, en un " sarcophage de pierre " posé sur quatre colonnes, toujours dans la nef de l'Eglise. A la Révolution les profanateurs et saccageurs de tombes détruisirent la châsse : ils la brûlèrent avec les reliques dont une partie aurait été recueillies, et seraient, dit-on, conservées dans l'Eglise de Cernay-la-Ville.

La grande ombre de Saint-Thibault rayonna sur son Abbaye durant toute la fin du XIIIème siècle, et lui garda son intensité spirituelle et intellectuelle, tandis que les donations toujours nombreuses continuaient d'assurer le temporel et l'entretien de ses moines et convers.

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Au siècle suivant, un affaiblissement de l'intégrité religieuse se fit sentir : les dons et les transactions avec le voisinage s'espacèrent, et l'activité si intense de cette fournaise de spiritualité et de mysticisme, telle une grande torche qui n'a plus rien à consumer, s'éteignit, petit à petit, vers la fin de ce XIVème siècle...

Le XVème connut les misères de la Guerre de Cent ans, les famines, les épidémies et de nombreux fléaux qui ruinèrent et laissèrent abandonnés tant de Sanctuaires, d'Abbayes et d'Eglises du Royaume de France : ils n'épargnèrent pas plus le Monastère des Vaux de Cernay que celui de Port-Royal. Nos moines subirent de nombreuses pertes de toutes sortes et durent soutenir des procès contre les Chapîtres de Paris et de Chartres, et même contre les " tenanciers qui ne peuvent plus les payer ".

L'état d'abandon du Monastère était si douloureux, en 1462, qu'il n'y restait plus qu'un pauvre moine solitaire " qui vivait à grand peine et misère " tel un ermite sans le moindre soutien temporel ou moral, délaissé de tous, même par les autres moines, abbés ou convers. Cet immense Sanctuaire sans âme et sans vie qui n'était plus animé par le feu ardent de la Communauté des premiers temps, attisée par la flamme vibrante de foi et de sagesse de Saint-Thibault, ces grands bâtiments vides, où devaient planer la mélancolie, souffler un vent d'angoisse, peser le silence de la solitude... cette Eglise sans sacrements et sans offices, ces vastes constructions qui, peu à peu devaient se ruiner, les prairies sans bétail, les champs incultes retombant en friche, devaient créer une ambiance lugubre et combien pénible... Et c'est en ce sinistre décor d'une infinie tristesse que, durant plus de douze ans, vécut ce malheureux vieux moine qui serait mort de faim et de misère, si la charité de " Guillementte d'Estouville, Dame de Chevreuse " ne lui avait fait porter " un peu de pain et quelques légumes dont il se nourrissait " ... Ainsi que de racines...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Quelques années plus tard revinrent à l'abbaye, plusieurs moines et un abbé, mais la peste courait les villes et les campagnes : le Monastère ne fut pas épargné et le supérieur dut se réfugier à N.D. du Trésor aux environs de Vernon probablement avec ses religieux encore indemnes. Et les Vaux retombèrent en cette fin du XVème siècle, dans la détresse, la désolation et la misère que connut la France au temps des premiers rois Vallois.

Dès le commencement du XVIème siècle une pâle étincelle de vie réanima petit à petit les bâtiments plus ou moins en ruines de l'Abbaye et les quatre abbés réguliers qui s'y succédèrent eurent beaucoup de travail, de mal et de soucis pour remettre en état les constructions délabrées, les toitures endommagées ou écroulées, les terres en friche etc...

Il leur fallut même avoir recours au Parlement de Paris afin d'obtenir le droit de coupe de bois pour les réfections urgentes des charpentes de l'Eglise et des bâtiments les plus éprouvés. Le quatrième de ces abbés, Louis Bajoue semble avoir pris la plus grande part aux réfections temporelles de son Monastère et même en avoir réanimé sa flamme spirituelle et intellectuelle. Il mourut en 1542, et fut le dernier moine et abbé des Vaux de Cernay : avec lui s'éteignit la dernière lueur rayonnante de l'Abbaye, son prestige, sa renommée et sa puissance en tant que force rayonnante et mystique et culturelle.

A partir de cette date le Monastère allait tomber en commende : c'est à dire avoir pour abbé soit des prêtres séculiers, soit des laïcs (à la condition qu'ils fussent célibataires) nommés directement par le roi, ce qui, en somme équivalait à une " confiscation déguisée " des bâtiments, des terres, et des biens de l'Abbaye pour l'administration desquels les moines n'avaient plus "voix au chapitre" - dans le sens propre du terme - ne pouvant élire eux-mêmes leurs abbés : et se trouvant obligés d'accepter ou de subir ceux qui furent désignés.

Le premier abbé commendataire fut le Cardinal de Meudon, Antoine Sanguin

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

qui, " par la grâce d'Anne de Pisseleu, la fameuse Duchesse d'Etampes, maîtresse de François Ier, " eut le bénéfice des Vaux de Cernay en plus de celui de cinq autres Abbayes du royaume. Parmi ses successeurs, il y eut "un hérétique notaire", Charles Guillard, de 1561 à 1573 qui sous les prétextes peu valables déposséda le Monastère d'une partie de ses biens, en 1587 ce fut le poète favori de Henri IV, Philippe Desportes qui devint abbé commendataire des Vaux Abbayes dont celle de Cernay qui lui apportait un bénéfice de quelques 10.000 livres par an ; tout poète qu'il fut, mieux que les abbés précédents, il sut diriger correctement le temporel de l'Abbaye : et s'il se trouva dans l'obligation d'en vendre quelques biens, ce fut pour "améliorer la pension des religieux" et faire des travaux indispensables aux bâtiments qui, depuis 40 ans avaient été délaissés et demandaient d'urgentes réparations.

D'après un procès verbal dressé à la suite de la visite des Vicaires envoyés par Cîteaux, en Août 1006, l'état des constructions du Monastère était plus que lamentable. Il pleuvait " tout au long des hautes et basses voûtes comme aussi tout autour du cloître " et du dortoir : le clocher de l'Eglise menaçait ruine par suite des pluies et des frimas ; les ornements et les linges des messes et autres cérémonies étaient pauvres et usagés. Les moines demandèrent à être "autrement pourvus de vivres et vestiaires" que "durant les neufs dernières années " sans quoi " il leur était impossible de vivre désormais et de s'acquitter de leur devoir " ; ils se plaignirent également d'être réduits au nombre de douze (après avoir été un, puis dix-huit, en 1570) le Monastère étant en moins mauvais état que les précédentes années "ce qui est le plus petit nombre accoutumé aux Abbayes de notre Ordre de pareille valeur" ; il fut pourtant maintenu à treize, par la suite, le prieur comptant pour deux moines.

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

A l'abbé fut dévolu "600 livres tournois par an" pour réparer les bâtiments, "et" 100 livres tournois pour les entretenir" ; puis d'autres sommes pour "l'achat de toiles, de satins, et de damas pour faire les aubes, nappes d'autel et ornements": ainsi que pour acquérir divers livres liturgiques et "de dévotion pour entretenir la jeunesse à piété " et pour l'achat des "huiles, cierges, cordes de cloches... d'un cent et demi de carpes pour les jours maigres ", et 25 livres tournois pour habiller le "précepteur de grammaire et maître des moeurs des jeunes religieux" reçoit 50 Livres tournois : "l'infirmerie, les aumônes, le chauffage, la nourriture des serviteurs et des hôtes, les gages du chirurgien, l'entretien du mobilier, ne furent pas oubliés dans cette véritable réorganisation des finances de l'Abbaye".

L'on peut se rendre compte d'après ces diverses précisions de la ruine de laquelle il fallut extirper la malheureuse Abbaye en ce tout début du XVIIème siècle. Tombée en désuétude spirituelle et temporelle du fait de l'incompétance et de l'abandon des précédents abbés commandataires, de la douloureuse époque des Guerres de Religion, et du poids des taxes que lui imposait le Clergé du Royaume de France, elle ne put se relever que grâce à de nombreux efforts et à la vente de grands biens.

Le poète Desporte fit tout de même ce qu'il put durant les divers séjours qu'il fit, en déclin de son existence, aux Vaux de Cernay avant de mourir en Octobre 1606, mais en son autre Monastère de Bonport.

De la poésie nous passons maintenant à la royauté, - tout au moins à demi - car l'abbé qui lui succéda fut un fils de roi... fils naturel d'Henri IV et de la Marquise de Verneuil, Catherine Henriette de Balzac. Mais son sang noble et royal, loin de l'entraîner vers la mollesse et une direction relâchée de son Monastère, le poussa au contraire à soutenir le vent de réforme qui, en ce début du XVIIème siècle, soufflait sur grand nombre d'Abbayes Cisterciennes du royaume.

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Etait-ce la flamme de charité, de sagesse, de conscience sur l'observance de la Règle de saint Bernard, allumée à Port-Royal par la jeune Angélique de 18 ans, en 1609, dont les étincelles jaillissaient déjà en d'autres Abbayes de son Ordre qu'elle réformait, qui venait aussi révigorer celle bien vacillante de sa "maison-mère", et stimuler son abbé à une plus stricte réforme ? Cela est bien probable. Mais il est fort possible également que, de pair avec ce besoin très vif de renouveau - comme cela arrive si souvent au cours des siècles, pour tant de cas divers, aussi bien dans les moeurs, dans les arts, qu'en politique au point de vue religieux, où en recherches scientifiques, à une même époque, en plusieurs pays et parfois même en d'autres continents - devait se faire sentir un grand désir de "ressaisir" le spirituel que les guerres et les misères de toutes sortes de notre pauvre France, avaient fait s'envoler.

Egalement, la nécessité de reprendre en main les rênes de ces coursiers trop rapides du relâchement des moeurs et du déclin de la moralité de certains Monastères où l'on se déguisait au Carnaval, et où religieuses et moines dansaient ensemble au son de quelques "crinclin" de musique profane ! La Royale Abbaye de Maubuisson, près de Pontoise, dont l'abbesse, en ce début du XVIIème siècle, fut Angélique d'Estrée, soeur de la belle Gabrielle favorite de Henri IV, en fut un triste et frappant exemple ! Et c'est pourtant cette abbesse plus que légère et dont les quelques dix enfants avaient, à Maubuisson, les honneurs ou les servitudes, selon les rangs auxquels avaient appartenus les divers "maris" de la dite abbesse, qui eut le soin de préparer, en son enfance, Jacqueline Arnauld à devenir - ou plutôt à ne pas devenir - une abbesse comme elle ! Mais elle lui légua, tout de même, son beau nom d'Angélique qui devait réanimer tant de Monastères, illuminer tant d'âmes, et rayonner sur toute la France et pour des siècles...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Henri de Bourbon-Veneuil fit donc adhérer les Vaux de Cernay à la nouvelle - bien que très ancienne Règle de Saint Benoît de Nurcie datant de 525-29 environ - que l'abbé de Clairvaux, Denis l'Argentier, venait d'imposer, en 1615, à tous les religieux Cisterciens, soit près de Cinq siècles après que Saint Bernard l'eut appliquée, en 1118 en cette même Abbaye de Clairvaux dans l'Aube. Une dizaine d'autres Monastères adhérents à la réforme, mais ce fut aux Vaux de Cernay que les principaux "rénovateurs" tinrent leur assemblée première, le 11 Juillet 1624.

Quarante ans plus tard Armand de Rancé célèbre "abbé de Cour" et cependant grand réformateur de la Trappes (1626-1700) - avec l'ordre ^{des} Feuillants dépendait également de Cîteaux - vint, en 1664 s'entretenir aux Vaux de Cernay avec le Vicaire général des Cisterciens, afin de donner un peu de "flamme" à l'application de la dite réforme.

Bourbon-Verneuill prit bien en charge son Monastère, et après avoir remis à ses moines des linges et objets divers, "soustraits par l'économe" il augmenta leur pension et mit en partage avec eux une partie des biens dont il était bénéficiaire. En 1668 il résigna son Abbaye au profit de Jean Casimir roi de Pologne qui, dès son veuvage s'était fait moine à l'Abbaye de Saint Germain de Prés, et prit possession des Vaux, en Juin 1669 : il y vint en visite deux ans plus tard, et mourut à Nevers à la fin de 1672 comme il revenait d'une cure thermale aux eaux de Bourbon.

Il avait épousé vers 1648 la veuve de son frère Wladislas qui le précéda sur le trône de Pologne. Fille du Duc de Nevers et de Mantoue, et de ^{de Lorraine,} Catherine)

Marie de Gonzagues fut une amie très fidèle du Monastère du Saint Sacrement de Port-Royal de Paris et de Mère Angélique avec laquelle elle eut une correspondance très suivie lorsqu'après son premier mariage qui eut lieu en 1645, par procuration au Palais Royal de Paris, elle partit pour son royaume de la lointaine Pologne.

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

A la mort de son épouse, en Mai 1667 - âgée d'environ 55 ans, et deux fois Reine de Pologne, elle avait été admirable de bonté et de courage durant les guerres et les terribles difficultés que traversa, déjà à cette époque, sa nouvelle patrie - Jean Casimir fut tellement effondré qu'il ne voulut plus régner : il abdiqua, et vint se retirer en France où il prit l'habit religieux et reçut de Louis XIV l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés et, l'année suivante, celle des Vaux de Cernay. (Marie de Gonzague était la soeur aînée de la future Princesse Palatine dont les "échos" firent résonner toute une période du XVIIème siècle ! en opposition avec une soeur puînée, élevée au couvent, et qui mourut abbesse du Monastère d'Avenay).

Grâce à la protection du Président Lamoignon, son parent, Armand-Louis Bonnin de Chalucet^{reçut} la commende du Monastère de Cernay dont il fut nommé abbé en 1673. Il y fit exécuter d'importants travaux de restauration et surtout des constructions neuves, en dehors des bâtiments conventuels proprement dits. Le "logis abbatial" tombait en ruines et, d'accord avec le prieur Louvet, il décida d'en faire édifier un autre plus spacieux, environ à 300 mètres de la façade de l'Eglise, vers le Couchant et au Sud de l'étang. L'abbé devait abandonner aux religieux l'emplacement sur lequel était construit son premier logement au flanc Est du long bâtiment des moines qui prolongeait la transept Nord de l'Eglise dont ils firent une terrasse : il demandait en échange cette parcelle de terre qu'il avait choisie en lisière des bois qui, vers le Midi, dominaient ce bel étang. Vers 1675, de vastes bâtiments furent terminés et disposés de façon à recevoir des hôtes de marque - le Président Lamoignon en fut, semblable t-il, le premier - tout en laissant à l'abbé ses appartements dans un pavillon indépendant.

En juin 1681, "à la suite d'une chasse aux loups qui le mena de Versailles jusqu'aux murs du Monastère", le Dauphin et sa suite, furent reçus par l'abbé de Chalucet : et l'année suivante, en une semblable occasion

./...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

"toute la Cour des princes et seigneurs qui l'accompagnoit, a pareillement ici, estée régalée et rafraichie".

Cependant il y avait toujours d'importants travaux de réfection à exécuter et si, en 1680, le cloître et le chapitre "sont bien carrelés, vitrés et ornés de bans tout neufs", l'Eglise qui "est en assez bon état" demande pourtant de nouveaux carrelages, des vitraux, et divers travaux de réparation, surtout au chœur et à la sacristie.

Bien qu'il ne fut qu'un abbé commendataire, Bonnin de Chalucet était cependant ecclésiastique et prédicateur de valeur très apprécié : s'étant lancé dans la polémique religieuse, il fut "remarqué en haut lieu" et en 1684, nommé à l'évêché de Toulon dont il fut un "charitable" et intrépide évêque" : aussi ne put-il faire, dorénavant, que de rares apparitions aux Vaux de Cernay, trop occupé par son siège épiscopal qu'il garda jusqu'à sa mort, en 1712, de même que ce Monastère.

Vers cette époque, une grande partie des terres que, les moines possédaient à leur ferme de Saint-Nom fut prise par Louis XIV pour les agrandissements du parc de Versailles, ils jugèrent donc inutile de faire remettre en état l'une de leurs granges : le peu de terrain qu'il leur restait n'en valant pas la peine, aussi la firent-ils démolir. De plus, la quantité d'ouvriers accaparés par les vastes chantiers des Châteaux de Versailles et de Marly en pleine construction, ne permettait plus de trouver facilement, et la main d'oeuvre, et les matériaux nécessaires.

Le suivant abbé de Cernay, Charles Maurice de Broglie, fils du Maréchal de France, fut encore pour plusieurs années, également, Agent général du Clergé. Très apprécié à la Cour de la fin du règne du vieux roi Louis XIV (1638-1715) puis du Régent et du jeune Louis XV, il y faisait de longs séjours et ne s'intéressa guère à son Monastère que vers 1736... soit environ 24 ans après qu'il en eut reçu le siège abbatial ! avec celui d'autres Abbayes, dont celle du Mont-Saint-Michel.
Alors avec

./...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

les religieux de notre Monastère qu'il avait quelque peu délaissés, il fit un grand partage des revenus qu'il en avait tirés, en trois lots, représentant chacun environ 8000 livres, fruit de grands travaux qui y avait été effectués depuis une quinzaine d'années.

De 1740 à 1750, à la suite de plusieurs intrigues, qui lui valurent d'être par deux fois disgracié à la Cour, l'abbé de Broglie se refira par intermittence en son hôtel abbatial de Cernay : puis, rentré en faveur, il fit à nouveau de longs séjours au château de Versailles jusqu'à sa mort en 1750, à l'âge de 83 ans. Par ordre de la "déclaration des biens" qui, cette année-là, fut décidée par la Chambre Ecclésiastique de Paris, on sait que la "mense abbatial" - l'un des trois lots du partage - rapportait un revenu de 11.140 Livres, et que les moines, à cette époque-là, se trouvaient être au nombre de douze.

Ce fut Louis-Charles Duplessis d'Argentière, évêque de Limoges et abbé de Saint-Jean-D'Angely, qui lui succéda : mais nommé, en 1766, à d'autres hautes fonctions ecclésiastiques, il ne put séjourner que rarement en son Monastère des Vaux, et en confia la charge spirituelle et temporelle à son prieur. Elu député aux Etats Généraux de 1789, pour représenter le Clergé, il ne voulut pas prêter serment à la Constitution Civile, et dut émigrer 3 ans plus tard, en Angleterre puis en Allemagne : Il fut le dernier abbé commendataire des Vaux de Cernay - par conséquent le huitième - et mourut, en 1808, après avoir dû abandonner son Abbaye et ne suivre que de très loin ses nouveaux tourments causés par la Révolution qui balayait la France, dévastait les villes et les campagnes.

Peu avant de s'effondrer dans la bourrasque, et de fait des changements de régimes, l'Abbaye eut à couvrir de lourdes impositions par ordonnance de Louis XVI l'ensemble de ses charges atteignait 25.000 livres à prendre sur un revenu global de 26.046, en 1777. De nombreux travaux

.///...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

étant constamment à faire et refaire, pour l'entretien de tous ces bâtiments qui, pour la plupart, portaient la charge pesante de six siècles et demi d'existence sur leurs vieilles pierres moussues et trop souvent délabrées... De plus, la vie de luxe de Versailles avant la tempête révolutionnaire, rendait l'humble et sobre vie monastique onéreuse et difficile à de nombreux points de vue. Le prieur Dom Garville fut obligé de déclarer le montant des biens et revenus de l'Abbaye à l'Assemblée Nationale en Février 1790 ; puis sous le Directoire, les "délégués de Dourdan" vinrent inventorier le mobilier et objets précieux, dont le "bras reliquaire de saint Thibault, recouvert d'une feuille d'argent et garni d'émeraudes" ainsi que la chasse du saint abbé "dorée seulement" et qui, depuis des siècles, se trouvait toujours dans la nef de l'Eglise.

Les religieux purent encore célébrer les offices du culte, durant toute l'année 1790. Mais ils durent faire des emprunts sur les revenus qu'ils espéraient percevoir normalement, et le prieur fut même obligé de demander des secours au Département pour sa Communauté et pour venir en aide à deux pauvres et braves gens ; leur organiste qui était aveugle-né et pensionné à leurs frais, et un serviteur tuberculeux qui, durant dix-sept ans leur avait été d'une exemplaire fidélité. En janvier 1791, les onze moines présents à l'Abbaye déclarèrent au District de Dourdan que, depuis le 1er de l'An, ils avaient cessé leur vie de communauté. Le droit leur fut pourtant laissé de rester aux Vaux de Cernay ou d'en partir à leur guise ; mais le prieur Dom Carville et plusieurs moines encore présents le 8 Avril, finirent par quitter leur Monastère avec le coeur bien lourd et l'âme déchirée devant l'agonie de ce vaste sanctuaire qui, durant près de sept siècles avait été - surtout en ses premiers temps - le berceau de l'amour divin et un brasier de haute spiritualité et de vibrante culture.

N'ayant pas voulu totalement l'abandonner, ce prieur loua

./...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

une maison toute proche dans laquelle il s'installe; mais il y fut arrêté en Septembre et emprisonné à Versailles à la suite d'une lettre qu'il avait eu l'imprudance d'écrire contre la Révolution. Il y revint dix mois plus tard ; puis, après avoir vécu un certain temps à Rambouillet, il disparut un beau jour sans que l'on puisse savoir ce qu'il était devenu.

Transporté à Dourdan, le mobilier de la Communauté fut vendu à l'encan, en Septembre 1791 ; "les orgues, les grilles du choeur, les supports de la chaise de saint Thibault ; les stalles et les tableaux furent vendus à l'Abbaye-même, le 29 Octobre 1792". Ces deux dates, et celles auxquelles on distribua - après avoir été décrétés bien nationaux - les bâtiments conventuels et leurs annexes, à divers particuliers, furent comme autant de coups du tranchet de la guillotine qui, petit à petit décapitèrent ce Monastère et la vie de ce grand corps de pierres incandescentes d'amour et de sagesse, écrasèrent les restes de cette fourmilière où tant de travailleurs de la terre, d'artisans de toutes sortes avaient donné le meilleur d'eux-mêmes, étouffèrent les derniers sursauts de spiritualité qui, durant des siècles avait rayonné aux alentours et au loin, pour illuminer tant d'esprits et sauver tant d'âmes. Et qui, après cinq siècles et demi, à travers les guerres, les tempêtes, les famines, les épidémies, les tribulations de toutes sortes, avait survécu par sa foi souvent intense, et l'ardeur de son travail, et résisté aux intempéries morales et spirituelles qui, à certaines époques, troublèrent tant d'Abbayes, grâce à la force et la sagesse de sa Réforme aux périodes de faiblesse ou de déchéance...

L'on ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre la fin des Vaux de Cernay - qui fut malheureusement celle de la plupart des Monastères, Couvents et Sanctuaires, souvent délabrés par les siècles, puis anéantis par la Révolution - et la fin plus inhumaine, plus tragique, plus sinistre encore, de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, d'où, à cette même date

./...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

du 29 Octobre, mais 83 ans plus tôt, en 1709, furent expulsées les vingt-deux dernières religieuses pour la plupart très âgées, afin d'être séparées et dispersées aux quatre coins du Royaume de France, par Louis XIV, à la fin du règne de ce roi, mal conseillé, rancunier et incompréhensif... Et où la grande torche encore vibrante de charité et de sagesse de l'Abbaye s'éteignit brusquement et définitivement avec l'arrachement de ses dernières moniales qui, après combien d'années de drames, de luttes, de renoncement, d'angoisses et de pleurs, continuaient de la porter toujours très haute et rayonnante sur toute la France depuis la Réforme de la petite abbesse Angélique qui, en 1602, en avait pris courageusement la charge bien lourde pour ses frères épaules.

Mais tandis que de l'Abbaye des Champs, il ne devait plus rester "pierre sur pierre" par ordre du roi, et que les tombes de l'Eglise et celles des deux cimetières devaient être douloureusement profanées, leurs morts transférés ou cahotés en vrac en des "charrettes en forme de tombereaux" pour être jetés pêle-mêle dans une grande fosse du cimetière le plus proche - qui fut celui de Saint-Lambert - le Monastère des Vaux de Cernay, lui, fut au moins respecté par la Révolution... Et s'il fut laïcisé, il ne fut ni saccagé ni systématiquement démolit, tout au moins par les hommes du nouveau régime.

Les fermes et les moulins furent vendus en premier lieu au printemps 1791, puis les constructions abbatiales vers la même époque, à un commissaire du roi, pour la somme de 14.000 livres ; l'Eglise et les bâtiments conventuels, en Octobre 1792, pour 36.200 livres à un "pépiniériste manufacturier" de Clairefontaine. Après avoir été brûlées l'année suivante, la châsse et les reliques de Saint Thibault (tout au moins celles de son corps, car sa tête serait conservée à l'Eglise de Cernay) furent déposées en cendres dans l'ancien cimetière des moines qui se trouvait à l'extérieur du sur du collatéral droit de l'Eglise, au Midi.

./...

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Afin d'éviter des frais trop importants, et de pouvoir utiliser les divers bâtiments au mieux de leurs besoins respectifs, les premiers propriétaires de l'ancien Monastère ordonnèrent de très regrettables démolitions et prirent pour carrières les restes informes des constructions ruinées ou démolies. Un certain général Christophe s'amusait, paraît-il, vers 1816, pour distraire ses invités, à faire sauter à la "poudre noire", morceau par morceau, les arcades restant de l'ancien cloître ! en souvenir peut-être de quelques batailles qu'il aurait faites, réelle ou imaginaire !

Enfin, en 1873, la baronne Nathaniel de Rothschild fit l'acquisition de l'ensemble de l'ancienne Abbaye, du petit hameau, et de ses annexes - tout au moins en grande partie - des terres qui, autour des bâtiments avaient appartenu aux religieux, et du grand étang. Avec beaucoup de soins, de goût, et d'intelligence, cette grande dame de la fin du XIX^{ème} siècle, fit exécuter des travaux de consolidation de réfection, de l'Eglise et des travées qui restaient de la longue salle des moines, sous leur ancien dortoir écroulé depuis bien des années. Elle tenait à conserver le mieux possible, même dans ses détails, l'ensemble du Monastère tel qu'il avait été construit aux premiers temps. Mais afin de pouvoir y habiter et même d'y recevoir leurs nombreux amis, la baronne Nathaniel puis le baron Henri de Rothschild furent obligés de faire reconstruire en partie, et même de modifier, certaines travées des grandes salles voûtées des bâtiments conventuels orientés au Couchant du côté de l'étang, pour les ériger en une somptueuse demeure admirablement aménagée et entretenue,

Ces nouveaux propriétaires enfin respectueux de ces lieux sanctifiés firent également "des travaux de dégagement, de voirie, et de canalisation, la rectification de l'ancienne route qui coupait en deux la propriété et séparait l'abbaye de l'étang". Puis ils firent transformer en un parc merveilleux ces terres et ces bois qui, si longtemps, avaient été abandonnés.

L'Abbaye des Vaux de Cernay

Histoire

Non seulement plusieurs dalles tumulaires - dont celle de saint Thibault - des fragments de chapiteaux, de pierres sculptés, des carreaux vernissés etc... retrouvés durant les travaux ou après de longues recherches aux environs, furent disposés avec art dans le collatéral droit de l'Eglise, à l'abri de ses voutes, mais une partie des arcades Renaissance du cloître si lamentablement démoli, furent remontées dans le parc autour de la fontaine de saint-Thibault. Elles se transformèrent en un petit édicule surmonté d'un haut toit à quatre pans, afin de préserver des intempéries leurs fines sculptures du XVIème siècle qui n'avaient rien de religieux ! et ne devaient guère inciter les moines à la prière, ou à une méditation spirituelle, dans le sens monastique du terme... au temps où elles ornaient leur cloître !

La rectification du chemin qui, jadis, séparait les diocèses de Paris et de Chartres permit le dégagement des bâtiments orientés à l'Ouest en allant vers le Nord et l'emplacement de l'ancien moulin, sur lequel de nouvelles constructions furent élevées presque sur le même alignement mais à l'opposé de la façade de l'Eglise. Au centre des deux bâtiments jumeaux que furent la maison des convers et les grands celliers qui, maintenant, formaient la partie médiane de ce bel ensemble, un grand escalier de pierre et un vestibule remplacèrent l'ancienne entrée du Monastère et son vieil escalier de bois : Nous y reviendront avec plus de détails et de précisions dans la "promenade archéologique".

Par la suite, au début de notre siècle, la baronne Henri de Rothschild fit de minutieuses recherches aux alentours afin de retrouver encore d'autres souvenirs ayant appartenu aux Vaux de Cernay, et collectionna tout un ensemble d'objets du Moyen-Age et de la Renaissance qu'elle fit disposer avec goût afin de les mettre en valeur, pour l'agrément des nombreux hôtes de son Abbaye de cortès de fée, parée au milieu des bois de ce vallon silencieux.